

### LA BANQUE NATIONALE

(First National Bank)  
 Port Kent, Maine,  
 La Banque avec le plus gros capital du  
 Madawaska Américain.  
 Intérêts composés de 4% payé dans notre département d'é-  
 pargne tous les six mois, 2% tous les mois sur les comptes  
 courants ayant une balance de \$500. ou plus.  
 Sur demande on vous enverra des pamphlets donnant toutes  
 les informations nécessaires sur notre système de "Clubs de  
 Noël", (Christmas Club).  
 Paul D. Thibodeau, Président,  
 Irénée Cyr, Cashier.  
 A.O.10.-J.B.

### LES DEFAUTS DE MONSIEUR LE CURÉ

Les défauts du Curé... Il en a.  
 Bénissons-en le Seigneur.  
 Ses défauts réels nous per-  
 mettent d'abord de lui en prêter beau-  
 coup d'imaginaires, et cela prend  
 toujours. Dites de votre curé les  
 choses les plus invraisemblables,  
 supposez-lui les intentions les  
 plus fantastiques, on vous croira  
 sans peine et vous ferez plaisir.  
 Mais, avantage inappréciable,  
 les défauts du curé vous permet-  
 tent de vous parer, à peu de  
 frais, des plus belles vertus et  
 des plus éclatants mérites.  
 "On ne verrait que moi à l'é-  
 glise, dira Monsieur Untel, mais  
 le curé est si long dans ses céré-  
 monies et il préche... il préche...  
 Franchement on y perdrait tout  
 son temps. A quoi serait réduit  
 l'apéritif?"  
 "Je couvrirais d'or le temple  
 et ses ministres, dit Madame  
 X...; mais le curé m'a regardé  
 d'un oeil!... C'est triste d'être ob-  
 ligée de comprimer sa Charité!"  
 "Comme volontiers je m'appro-  
 cherais des sacrements, dit une  
 jeune fille bien pensante, mais le  
 curé prétend qu'on se confesse à  
 des heures régulières et qu'on  
 entend la messe quand on com-  
 mune, alors... les âmes pieuses  
 meurent de faim."  
 Ne vous fâchez pas, mes en-  
 fants. Vous êtes enchantés tous  
 les trois: vous, Monsieur, d'a-  
 voir prétexté à manquer la messe  
 tout en passant pour un bon chré-  
 tien; vous, Madame, de vous po-  
 ser en généreuse bienfaitrice sans  
 bourse délier; vous Mademoiselle,  
 d'afficher des airs de martyre  
 tout en restant douillettement  
 chez vous.  
 Bénis soient les défauts du  
 curé! Le bon Dieu lui bien pré-  
 voyant de lui en laisser quelques-  
 uns. Un jour, un prêtre parfait,  
 sans défauts, parut sur la terre,  
 on le crucifia!  
 XXX.

## AU FOYER

### Devant la Creche

Pendant que vous dormez, ô juvénile Roi,  
 Dans votre crèche étroite enveloppé d'un linge,  
 La Vierge vous regarde heureuse en son émoi,  
 Joseph évoque, ému, les paroles de l'Ange.  
 Les Bergers et les Rois — rendez-vous espasé,  
 Sont partis en laissant un parfum d'aromates;  
 L'âne braît et le boeuf à lentement pasé.  
 Sa langue sur vos pieds où pointent les stigmates.  
 Quelle miraculeuse et soudaine clarté!  
 Quelle idéale paix je sens flotter sur nous!  
 Votre crèche, ô Jésus, sauve l'humanité:  
 Tout l'univers tressaille et vous prie à genoux.  
 Tressaille, adore, croit! Plus de sombre réduit:  
 Un autel merveilleux dans tous les sanctuaires  
 Où mille ampoules d'or scintillent aujourd'hui  
 Parmi les fleurs de soie et les roses de serres.  
 Les grands et les petits, près de Vous, tour à tour,  
 S'inclinent attendris, fervents, enthousiastes,  
 Gestes de foi, pleurs de regrets, serments d'amour:  
 Vous prenez en pitié, Jésus, toutes les castes!  
 Vous nous tendez les bras. Indiquez le chemin:  
 Route de vent et de soleil qu'il faut poursuivre,  
 Les yeux fixés sur Vous, la main dans votre main,  
 Pour trouver notre étoile et vaillamment la suivre!  
 Marc Collières.



partie dénudée et que nous som-  
 mes au tournant dangereux, com-  
 me le prouve d'ailleurs les chan-  
 gements climatiques qui se ma-  
 nifestent par des périodes d'ex-  
 trême chaleur et d'extrême froid,  
 de sécheresse et d'inondations,  
 de vents et de tempêtes.  
 Le temps des embaumements pour  
 traiter cette question, la plus im-  
 portante au point de vue nation-  
 al, est passé. "Des mesures rad-  
 icales et constructives s'impo-  
 sent et sont d'importance capi-  
 tale", dit la Commission, et je  
 propose les réformes suivantes  
 qui ne sont pas aussi radicales  
 qu'elles sont impérieuses:—  
 1. Phôhiber l'exportation de  
 tout bois non manufacturé. L'on  
 sauverait de suite, ainsi, trente-  
 cinq millions d'arbres au Cana-  
 da, (formant une pile de bois de  
 quatre pieds de hauteur, quatre  
 pieds de largeur et de deux mille  
 milles de longueur), et cela sans  
 qu'il en coûte un seul dollar aux  
 contribuables. Il suffirait de pas-  
 ser un arrêté-en-conseil, dont au-  
 torisation a été accordée par le  
 parlement il y a près de deux ans.  
 2. Nommer un personnel de fo-  
 restiers bien entraînés, bien payés  
 et portant l'uniforme, dirigés par  
 un militaire, en dehors de toute  
 politique, ayant pleins pouvoirs  
 d'appliquer toutes les mesures de  
 prévention des incendies.  
 3. Placer la coupe de toutes  
 les parties boisées, soit propriété  
 publique, soit propriété privée,  
 sous la surveillance des forestiers  
 du gouvernement et limiter la  
 coupe de façon à ce qu'elle ne dé-  
 passe pas la croissance annuel-  
 le. (Notre approvisionnement est  
 si bas maintenant que nous ne  
 pouvons plus continuer à vivre  
 sur notre capital.)  
 4. Retirer de la colonisation  
 toutes les terres boisées. (Les co-  
 lons dans les parties boisées ont  
 été la plus grande cause de per-  
 tes par les incendies que toutes  
 les autres causes réunies.) Pour-  
 quoi envoyer des gens dans le  
 peu qui reste de terres boisées  
 pour les défricher, quand le Cana-  
 da a déjà un vaste surplus de  
 terres arables non utilisées et  
 qui sont sans forêt?  
 5. Organiser un système uni-  
 versel pour disposer des déchets  
 et éliminer les méthodes de gas-  
 pillage qui existent dans la pro-  
 duction des billots.  
 En appliquant les règlements  
 ci-dessus dans toute le Dominion,  
 personne, même les industriels,  
 ne serait lésé. Le coût de la con-  
 servation des forêts tout simple-  
 ment porté au compte du con-  
 sommateur qui doit très juste-  
 ment le supporter. Le proprié-  
 taire de forêts en tirant grand  
 profit parce qu'en étant limité  
 dans ses coupes, le prix qu'il ob-  
 tiendrait pour ses bois proportion-  
 nellement plus élevé. De plus, il  
 vivrait sur ses revenus au lieu de  
 manger son capital, tel qu'il le  
 fait actuellement.  
 La situation alarmante de ce  
 qui nous reste de forêts, exige  
 l'adoption immédiate de toutes  
 ces mesures remédiales et n'im-  
 porte quel parti politique ou  
 classe de gens qui chercheraient  
 à les entraver, s'exposerait à  
 l'accusation de chercher à dé-  
 pouiller leur patrie au profit de  
 leur égoïsme personnel.  
 La vie de nos industries du  
 bois est en jeu. L'existence de  
 nos pouvoirs d'eau pour lesquels  
 des millions ont été dépensés et  
 qui coûteront encore des cen-  
 taines de millions, dépend de l'a-  
 doption de ces mesures. Le sort  
 même de ce qui nous reste de  
 notre plus riche héritage, nos mi-  
 nes, est également en jeu, puis-  
 que le bois et l'eau sont choses  
 nécessaires et vitales à leur dé-  
 veloppement.  
 L'adoption immédiate des me-  
 sures énumérées ci-dessus, est le  
 seul moyen que possède le Cana-  
 da d'éviter la banqueroute fo-  
 restière en moins de dix ans.  
 FRANK D. BARNJUM.

### People's Market

**OUI**  
 C'est bien là que les personnes de goût s'appri-  
 visionnent. C'est là que vous trouverez les meil-  
 leurs viandes, les meilleurs poissons.  
 Avez-vous goûté à cette  
 bonne saucisse?  
 Elle est délicieuse!  
 Téléphonez au No. 143.21  
 J. BELLEFLEUR  
 A.E. MICHAUD, propriétaires.

### S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska  
 de la  
 CANADIAN KODAK CO.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de  
 toutes vos poses. Poudre à développer. Pel-  
 lules ou Films.  
 Albums, Boîte à développer, Assortiment  
 complet pour les Amateurs.  
 Liste de prix envoyé sur demande, aussi que  
 Catalogue.  
 AGRANDISSEMENT  
 Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.  
 Salon de Musique  
 J'ai aussi un département de musique où vous  
 pouvez vous procurer tous les instruments de  
 musique.  
 Musique en feuilles, chants populaires anglais et  
 français.  
 Votre commande par la malle  
 Sera l'objet de notre meilleure attention.  
 S. LAPORTE, Photographe,  
 Edmundston, N. B.

change entre nous deux.  
 —Monsieur le curé je vou-  
 drais que mon fils ne fasse qu'un  
 an de catéchisme...?  
 —Il a quel âge...?  
 —Il approche de ses dix ans.  
 —Et voulez-vous m'exposer  
 vos raisons...?  
 —C'est à cause de ses études  
 qui sont très pénantes.  
 —Votre pauvre petit est peut-  
 être... En latin, cela s'appelle  
 minis habens...  
 —Ce qui veut dire...?  
 —Qu'il n'a pas des facilités...  
 extrêmes...  
 —Mais pas du tout!! pas du  
 tout!!... c'est précisément le con-  
 traire!! Mon garçon est très in-  
 telligent: il apprend tout ce qu'il  
 veut. En un an il aura rattrapé,  
 dépassé tous ses camarades...  
 —... qui ont déjà une, deux,  
 trois années de catéchisme, et qui  
 sont évidemment tous inférieurs  
 à lui.  
 —Je ne dis pas cela; mais j'ai  
 vu un an mon fils saurait son  
 catéchisme sur le bout de ses  
 doigts.  
 —Il pourrait même le savoir en  
 un mois!  
 —Oh! certainement! Ainst, cet  
 été, nous avons joué chez des a-  
 mis, au Tréport, le Voyage de  
 Monsieur Perrichon... Rien qu'à  
 entendre répéter, le petit avait  
 appris toute la pièce en huit  
 jours...  
 —Alors... s'il ne faisait que  
 huit jours de catéchisme...?  
 —La dame me regarde.  
 —Il me semble, Monsieur le  
 curé, que...  
 —Oui... un peu, Madame...  
 Un silence.  
 —Et pourquoi votre fils n'est-  
 il pas venu l'an dernier au caté-  
 chisme?  
 —Il a été malade.  
 —Ce qui ne l'a probablement  
 pas empêché d'aller au collège...?  
 —Il le fallait bien pour qu'il  
 ne soit pas en retard. A dix ans le  
 petit est déjà démasqué de travail...  
 C'est à peine si j'ai réussi à loger  
 les leçons de piano d'anglais et  
 de gymnastique... Aussi, quand  
 le catéchisme arrive par-dessus  
 le marché, vous pouvez supposer  
 si je suis embarrassée...  
 —Pas dessus le marché!...  
 Je regarde cette femme... cette  
 mère, qui met le catéchisme après  
 le piano, après l'anglais, après la  
 gymnastique, il y a un tel fossé  
 entre ce qu'elle est et ce qu'elle  
 devrait être, que j'hésite presque  
 à commencer. Pourtant elle a...  
 elle doit avoir une âme tout de  
 même!... Alors j'essaye lui faire  
 pressentir la situation.  
 —Mais, Madame se soucie de  
 mes raisons comme de son pré-  
 mier chapeau. Elle attend, éner-  
 vée en tapotant des doigts, que  
 j'aie fini, pour me sortir son der-

### L'ESCALIER EST CIRÉ

9 heures du matin au clocher  
 quand Madame apparut à la por-  
 te de la sacristie.  
 Malgré l'heure matinale, elle  
 était sous les armes, poudrée à  
 point, manteau impressionnant,  
 l'air assez aimable, mais derrière  
 lequel, vaguement, je pressentais  
 l'adversaire ramassé prêt à se  
 détendre.  
 —Monsieur le curé, je viens  
 vous trouver à propos d'un petit  
 différend qui s'est élevé, hier soir  
 entre un de vos vicaires et moi.  
 —Alors, Madame, vous devez  
 avoir tort...  
 —Ah! et pourquoi...?  
 —Parce que mes vicaires, sont  
 excellents...  
 —Mais raides quelquesfois!...  
 Et j'ai pensé qu'il valait mieux  
 s'adresser au bon Dieu qu'à ses  
 saints...  
 —Hélas!... ni moi!... ni même  
 eux!...  
 A partir de ce moment, je fer-  
 me les yeux pour écouter le thé-  
 mème usé que je devine. Et voici,  
 mot à mot, le dialogue qui s'é-

nier argument que je connais, oh!  
 combien!... car c'est toujours lui  
 qui ferme la marche.  
 —Monsieur le curé, je le re-  
 grette, mais si mon fils doit faire  
 deux ans de catéchisme je vous  
 préviens que son père n'accepte  
 jamais cette tyrannique déci-  
 sion et que, par conséquent, mon  
 garçon ne fera pas sa première  
 communion.  
 —Pauvre petit!... c'est lui qui  
 payera votre note!...  
 Là-dessus, Madame se lève,  
 rassemble les plis bleu de ciel de  
 son manteau et, les yeux som-  
 bres, se regagne avec soin. Mais  
 à la dernière pression, elle me  
 décroche cette flèche en post-  
 scriptum:  
 —Je le dirai plus tard à mon  
 fils!... Je lui raconterai votre in-  
 transigeance et la scène de ce  
 matin: "Mon enfant, si tu n'as  
 pas fait ta première Communion,  
 ce n'est pas la faute de ta pauvre  
 mère qui a tout essayé pour que  
 tu la fasses! C'est la faute..."  
 —... à Monsieur le curé!  
 Et elle est sortie en tel coup  
 de vent que je lui ai murmuré  
 doucement:  
 —Frenes garde, Madame, l'es-  
 calier est très ciré...  
 Pierre L'Ermite.

### L'ECHEANCE FATALE

Suite de la page 2  
 elle menace nos forêts d'épuise-  
 ment dans une période de dix  
 ans, quel meilleur argument peut-  
 on trouver en faveur de préserver  
 ce que nous avons et de l'utiliser  
 pour nos propres industries aus-  
 si longtemps que possible? Le  
 fait que le bois exporté provient  
 de nos régions les plus commodes,  
 les plus riches et les plus acces-  
 sibles et conséquemment les  
 moins exposées à la destruction  
 par l'incendie ou autres causes—  
 comprenant, de fait, notre seule  
 réserve à venir— fait lien res-  
 tituer ce point.  
 La futilité des efforts... cherchant  
 à moindrir l'eff d'un embargo  
 qui empêche l'exportation de  
 bois de pulp, ressort encore  
 plus quand on considère que ces  
 exportations au cours des dix  
 dernières années représentent une  
 moyenne annuelle de plus de 20  
 pour cent de la coupe totale.  
 Je laisse au lecteur l'exposé de  
 l'argument économique— la diffé-  
 rence entre la valeur reçue pour  
 ce bois exporté dans son état brut  
 et sa valeur s'il avait été travaillé  
 ici et exporté sous forme de pa-  
 pier, et le profit qui en serait ré-  
 sulté pour le capital canadien et  
 la main d'œuvre canadienne.  
 Ma prétention est que les forêts  
 du Canada sont déjà en grande

## Cormier & LeBlanc

### ASSURANCES DE TOUTES SORTES

#### THE PALATINE INSURANCE CO.

La Plus Grosse Compagnie d'Assurance-Feu au Monde  
 Nous en Sommes les Seuls Représentants Autorisés à Edmundston  
 Nous représentons aussi plusieurs autres Compagnies pour  
 le Feu, toutes de première classe et dont les finances sont très en-  
 viables.

#### THE MUTUAL LIFE OF CANADA

Nous sommes maintenant prêts à vous offrir un Nouveau  
 Plan avec la MUTUAL LIFE OF CANADA. Ce qu'il y a de mieux  
 de meilleur marché en Assurance-Vie.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE

Max. D. CORMIER, A.-J. LEBLANC

Bureau: Edifice Madawaska